

Quaderni della Biblioteca nazionale centrale di Roma



***Le Biblioteche anche come Musei:
dal Rinascimento ad oggi***

Coordinamento scientifico di Andrea De Pasquale
Atti a cura di Silvana de Capua



Roma 2019

Quaderni della Biblioteca nazionale centrale di Roma
23

Collana diretta da Andrea De Pasquale

Coordinamento redazionale:
Silvana de Capua

Comitato di redazione:
Amalia Maria Amendola
Andrea Cappa
Luigi De Angelis
Valentina Longo
Saveria Rito
Monica Sperabene
Matteo Villani

Segreteria di redazione:
Arturo Ferrari

Progetto grafico:
Mauro Zennaro

Rielaborazione grafica della copertina:
Arturo Ferrari

Impaginazione:
Arturo Ferrari

Stampa:
Alessandro Marini e Vittorio Nera

Sommario

- 5 **Andrea De Pasquale**
Presentazione
- 7 **Frédéric Barbier**
Biblioteche e musei: qualche riflessione in una prospettiva storica
- 19 **István Monok**
Le musée de la bibliothèque ou la bibliothèque du musée
- 31 **Angela Adriana Cavarra**
I musei nelle biblioteche conventuali: il caso di Roma tra XVI e XVIII secolo
- 63 **Doina Biro**
Les collections de la Bibliothèque Batthyaneum d'Alba Iulia (Roumanie). Intégrer les livres avec les objets museographiques
- 77 **János Orbán**
Biblioteca e collezioni di Sámuel Teleki a Marosvásárhely
- 105 **Fiammetta Sabba**
Le biblioteche italiane negli itinera erudita et bibliothecaria: riflessioni su turismo e Grand Tour
- 125 **Maria Luisa Lopez-Vidriero**
Un museo del libro per sostenere un re: Alfonso XIII e la Real Biblioteca
- 151 **Andrea De Pasquale**
La tradizione italiana dei musei nelle biblioteche
- 177 **Jean-François Delmas**
La bibliothèque-musée Inguimbertaine de Carpentras: un concept ancien réactualisé au XXIe siècle

- 189 **Christophe Didier**
FabLab, terzo luogo... museale?: Strasbourg alla ricerca di un'identità complessa
- 205 **Eleonora Cardinale**
I musei della letteratura nelle biblioteche italiane: Spazi900
- 217 **Marisa Midori Deaecto**
Un exemple outre-mer. Une "Brasiliane" pour le lecteur du XXe siècle. De la salle de lecture à un projet muséologique pour la Bibliothèque de Saint Paolo du Brésil
- 237 **Jean-Michel Leniaud**
Supputations sur l'avenir de la salle Labrouste, à la Bibliothèque nationale de France, rue de Richelieu, Paris
- 243 **Enrica Pagella**
La Biblioteca, il Palazzo, il Museo: Il caso di Torino
- 251 **Martina Bagnoli**
La biblioteca nel museo: una grande opportunità per le collezioni storiche. Il caso dell'Estense di Modena
- 251 **Anna Manfron**
L'Archiginnasio: una biblioteca con vocazione museale
- 269 **Mariella Guercio**
Le biblioteche e i musei. E gli archivi?

István Monok

Le musée de la bibliothèque ou la bibliothèque du musée? Une histoire de l'Europe centrale, avec des exemples hongrois

19

Cet intitulé est davantage qu'un simple jeu de mots. De nos jours, lorsque les techniciens du gouvernement, ne s'intéressant nullement aux aspects culturels de la question, regardent la direction des collections publiques comme un problème purement administratif ou technologique, ils cherchent à décider si la direction d'un établissement né de la fusion forcée d'une bibliothèque, d'un musée et d'un dépôt d'archives devrait être confiée à un bibliothécaire, à un muséologue ou à un archiviste.

La solution la plus sage et la plus conforme à nos tristes traditions politiques profondément ancrées dans les mentalités, serait de choisir un bon camarade, un vrai commissaire – dans une “démocratie occidentale” l'élu serait un professionnel du management: il s'agit, dans les deux cas, de quelqu'un qui ne connaît ni les musées, ni les archives, ni les bibliothèques. Tout cela remonte à ce qu'en vérité nous ne construisons pas aujourd'hui une Europe commune, mais nous contribuons à l'établissement d'une suprématie bruxelloise – très tolérante et très démocratique – visant à l'extension du marché commun et de la domination économique.

Il est incontestable que les établissements ainsi créés et dirigés peuvent parfois fonctionner efficacement, surtout si leurs objectifs stratégiques sont définis après avoir minutieusement étudié la période et le contexte confessionnel et culturel dans lesquels sont nés les documents qu'ils sont censés conserver. À aborder la question de cette manière, on voit se dessiner quelques modèles qui illustrent le processus de la formation des collections publiques (archives, bibliothèques et musées). Dans la suite, je me permettrai d'évoquer quelques phénomènes tirés de l'expérience de l'Europe Centrale.

Il s'agit d'une région dont la culture est par nature réceptive: son histoire est influencée par les courants intellectuels occidentaux. On peut dire que l'influence allemande est permanente, tandis que l'intensité de l'influence italienne est variable selon les époques. Dans les États baltes, en Pologne et en Bohême, la prédominance culturelle allemande est indiscutable, tandis qu'en Dalmatie, en Croatie et en Hongrie la situation est plus complexe. Nous ne devons pas non plus oublier la permanence des influences orientales (russe, byzantine, turque).

Dans la suite, je me limiterai à l'étude des rapports entre la bibliothèque et le musée (l'histoire des archives s'étant progressivement écartée des deux autres). Certes, dans les archives on trouve toujours des collections de manuscrits, tout comme les bibliothèques et les musées disposent de leurs propres archives, souvent des archives spécialisées. Le seul exemple que je me permets de mentionner consiste à rappeler le fait que la plupart des bibliothèques nationales renferme les archives de l'institution – il s'agit de collections toujours soumises à la surveillance professionnelles des archives nationales. Même chose pour les

QUADERNI DELLA BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE DI ROMA N. 23

académies nationales.

Prenons pour point de départ l'évolution du vocabulaire. Depuis le Moyen Âge, le lieu abritant les objets d'art que l'on a rassemblés était connu sous une variété de noms: "trésor", "*studiolo*", "*Kunstammer*"¹, "galerie" ou "musée". Les découvertes géographiques ont contribué à la transformation des systèmes et de la nomenclature scientifique, de la logique jusqu'à la botanique. Le scepticisme caractérisant la fin du XVI^e siècle une fois dépassé, l'histoire de la pensée a évolué sous l'égide d'un compromis baroque entre Dieu et l'homme pour donner naissance à de nombreux systèmes spéculatifs². La théorie de la collection et de la bibliothèque est née alors.

J'ai cité plus haut les termes les plus souvent évoqués par les collectionneurs. Les théoriciens de la collection que les habitants de la région d'Europe centrale apprécient le plus sont Samuel Quiccheberg, Gabriel Kaltemarckt, Michael Bernhard Valentini et Caspar Friedrich Neickel. Certes, cela ne veut pas dire que la pratique des collectionneurs aurait été conforme aux théories exposées dans les oeuvres de ces auteurs: très rares sont les collections – aristocratiques ou autres – qui renferment les ouvrages théoriques en question. Il est par contre fort probable que les érudits vivant dans l'entourage des collectionneurs les connaissaient bien.

Le "trésor" et le "*studiolo*" sont des concepts que nous n'étudierons pas ici, puisqu'il s'agit de termes faisant partie du vocabulaire de la collection privée (certes, un *studiolo* peut être ouvert aux amis de son propriétaire et il arrive souvent qu'un humaniste offre sa collection à une communauté locale). Par contre, nous ne manquerons pas d'étudier les "*Kunstammer*", même si ce type de collection – on dirait aujourd'hui un musée aux aspirations encyclopédiques – n'est plus à la mode dans l'Europe occidentale du milieu du XVIII^e siècle. Quant aux "galeries", elles se sont répandues au XVI^e-XVII^e siècles: le terme est surtout utilisé pour désigner une collection de peintures, représentant des saints ou bien – grâce au succès grandissant de l'humanisme – les ancêtres familiaux. Le retard historique de la région européenne centrale est illustré par le fait que dans le royaume de Hongrie l'expression se rencontre pour la première fois en 1678, dans le testament du prince Paul Esterházy, alors palatin³. Quant aux premières galeries nationales – institutionnalisation de la collection des ouvrages des peintres et sculpteurs vivant dans le pays – elles sont fondées dans la seconde moitié du XIX^e siècle⁴.

L'histoire du mot "musée" est autrement plus complexe⁵. En Europe, chacun

¹ Le terme technique allemand est largement répandu dans toutes les langues après avoir publié le livre de Julius von Schlosser, *Die Kunst- und Wunderkammern der Spätrenaissance*, Leipzig: Klinkhardt & Biermann, 1908 (Braunschweig: Klinkhardt & Biermann, 1978²).

² Berthold Sutter, *Wissenschaft und geistige Strömungen zwischen dem Augsburger Religionsfrieden und dem Dreissigjährigen Krieg*, in: Hrsg. von Friedrich Seck, *Wissenschaftsgeschichte um Wilhelm Schickard*, Tübingen: Mohr, 1981 («Contubernium», Band 26), p. 153-240.

³ *Esterházy Pál 1678, évi végrendelete* [Le testament de Paul Esterházy], «Történelmi Tár [Documents historiques]», 59 (1911), p. 598-619.

⁴ *Múzsák kertje: a magyar múzeumok születése* [Jardin des Muses: la naissance des musées hongroises] Szilvia Andrea Holló (Szerk.), Budapest: Budapesti Történelmi Múzeum, 2002.

⁵ Paula Findlen, *The museum: its classical etymology and renaissance genealogy*, «Journal of the

connaissait le sens antique du mot – le domicile des Muses – aussi bien que l'établissement alexandrin nommé *Museion*. Ce dernier était une collection sur laquelle se fondèrent plusieurs écoles et ateliers de savants. Au cours de l'évolution historique, les savants (*Societas eruditorum*, *Academia*) se sont progressivement éloignés des collections publiques, mais puisque aujourd'hui la fusion de différentes institutions est à la mode, je me permets de risquer l'affirmation selon laquelle une solution efficace serait l'intégration (ou plutôt la ré-intégration) des chercheurs dans les collections publiques. Ce sont toujours les bibliothécaires, les archivistes et les muséologues qui connaissent la totalité du corpus conservé dans les établissements: le soi-disant chercheur ne fait que puiser dans les catalogues. Une telle fusion ne manquerait certainement pas d'améliorer la qualité professionnelle des catalogues ainsi que de favoriser le processus de la dissémination sociale. C'est tout ce que j'ai à dire au sujet des fusions.

Le terme de "*musaeum*" est utilisé au sens de "lieu de recherches approfondies" depuis la Renaissance: pour nous en convaincre nous n'avons qu'à penser à la maison de Paolo Giovo à Borgovico, ou encore au *studiolo* de Federigo da Montefeltro à Urbino. Au XVI^e siècle, Alessandro Maggi qualifiait de "musée" la bibliothèque de Pietro Bembo, soit une collection qui n'a rien d'un musée au sens actuel de ce terme. Une recherche vraiment sérieuse consiste à étudier les documents écrits et les objets matériels produits à l'époque en question: un véritable érudit ne se contente donc pas de textes. Voilà ce que met en valeur le titre du catalogue paru en 1690: *Romanum Museum sive Thesaurus eruditae antiquitatis: in quo gemmae, idola, insignia sacerdotalia, instrumenta sacrificiis inservientia, lucernae, vasa, bullae, armillae, fibulae, claves, annuli, tesserae, styli, strigiles, gutti, phialae lacrymatoriae, vota, signa militaria, etc. Centum et septuaginta tabulis aeneis incisa referuntur, ac dilucidantur*⁶ (Fig. 1). Comme je viens de le signaler, le volume en question a vu le jour en 1690, mais c'est le genre littéraire connu sous le nom de "*musaeum*", très apprécié par les humanistes du début de XVI^e siècle, qui a rapproché le terme du sens qui est le sien aujourd'hui. Je me permets de vous rappeler quelques titres tels que le *Museum Hermeticum*⁷, le *Museum philologicum et historicum*⁸ (Fig. 2), ou le *Museum Historico-Philologico-*

History of Collections», 1 (1989), p. 59-78; Cfr. Paula Findlen, *Early modern things: objects and their histories, 1500-1800*, London-New York: Routledge, 2013, p. 3-28.

⁶ Michel-Ange de La Chausse, *Romanum Museum sive Thesaurus eruditae antiquitatis: in quo gemmae, idola, insignia sacerdotalia, instrumenta sacrificiis inservientia, lucernae, vasa, bullae, armillae, fibulae, claves, annuli, tesserae, styli, strigiles, gutti, phialae lacrymatoriae, vota, signa militaria... Centum & septuaginta tabulis aeneis incisa referuntur, ac dilucidantur: cura, studio, et sumptibus Michaelis Angeli Causei de La Chausse Parisiensis*, [Illustrator: Carlo Maratti, Nicolò Billy sen.], Romae: Joannis Jacobi Komarek Boëmi, 1690.

⁷ *Musaeum Hermeticum, omnes Sopho-Spagyricae artis discipulos fidelissime erudiens, quo pacto summa illa veraque medicina... queat. Continens tractatus chymicos nouem praestantissimos...*, Francofurti: Lucas Jennisius, 1625.

⁸ Thomas Theodor Crusius, *Museum philologicum et historicum. Complectens: I. Isaaci Casauboni de Satyrica Graecorum poësi, et Romanorum satira libros duos... II. Ejusdem quatuor epistolae hactenus ineditas. III. Euripidae Cyclopem Latinitate et notis... Thomas Crenius Conlegit, recensuit, emendavit ac praefatione notis et concinno indice auxit*, Lugduni Batavorum: Sumptibus Abrahami vander Mijl bibliopolae, 1699.

*Theologicum*⁹. Le terme de “*museum*” a longtemps désigné un “trésor de grandes productions intellectuelles”: je me bornerai ici à un exemple tardif, celui d’une sorte de bibliographie spécialisée, intitulée *Museum Helveticum, ad juvendas litteras in publicos usus apertum*¹⁰ (Fig. 3).

À partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, les collections privées – leur catalogue répertorie le corpus entier de chaque *studiolo* – ressemblent déjà aux musées au sens actuel du terme, à la différence près qu’elles n’étaient nullement ouvertes au public. Citons comme exemples les catalogues des musées d’Olaus Worm (1655)¹¹, de Fredericus Ruysch (1691)¹², de Johannes van Westrenen (1692)¹³ et de Jacob Spener (1693)¹⁴ (je n’ignore pas que je pourrais citer le catalogue du legs de plusieurs érudits, mais j’ai choisi des catalogues dont la page de titre fait figurer le terme *museum*). Plusieurs collections royales ont publié leurs catalogues sous le titre de *museum*: il s’agit de collections qui établirent les bases des futures bibliothèques et musées nationaux¹⁵. Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, on peut déjà observer que non seulement les princes séculiers, mais aussi les prélats sont de plus en plus enclins à ouvrir leurs collections devant le public.

⁹ Theodor Hase, Nicolaus Nonnen, *Museum Historico-Philologico-Theologicum... cura et studio Theodoro Hasaeo et Nicolao Nonnen*, Breae: Hermann Jaeger, Hermann Brauer, 1728-1732.

¹⁰ *Museum Helveticum, ad juvendas litteras in publicos usus apertum, Cura et studio Johannis Jakobi Breitinger, Johannis Georgii Zimmermann*, Turici-Tiguri: Conrad Orell, 1746-1753.

¹¹ Ole Worm, *Museum Wormianum seu Historia rerum rariorum, tam naturalium, quam artificialium, tam domesticarum, quam exoticarum, quae Hafniae Danorum in aedibus Authoris servantur, adornata ab Olao Worm... Variis et accuratis iconibus illustrata*, Lugduni Batavorum: Jan Elsevir, Daniel Elsevir, 1655, [re-editio in: *Fortgesetzte Beiträge zur Naturkunde*, Band 9, Berlin: Verlag der Real-Schule, 1765, p. 727-778].

¹² Frederik Ruysch, *Museum Anatomicum Ruyschianum sive Catalogus rariorum, quae in Authoris aedibus asservantur, adornatus ab eodem Frederico Ruysch... Adduntur variae illustrationes, ut icones aeneae*, Amstelodami: Hendrick Boom, 1691.

¹³ *Catalogus variorum exquisitissimorum, raroque occurrentium librorum (per longos annos assiduo labore ac studio collectorum nitidissimeque compactorum) inter quos excellunt Historici Graeco Latini, Antiquarii, Numismatici, Litteratores, Geographici et alii Miscellanei Bibliothecae... Domino Johanne van Westrenen (dum viveret) J.U.L. Quorum Auctio habebitur in Officina Petri Vander Aa, Bibliopolae in de Korsteeg in t Musijkboek, Ad Diem 23, Septembris St. N & seqq, 1692... Lugdunum Batavorum: Pieter van der Aa, 1692.*

¹⁴ *Museum Spenerianum sive Catalogus rerum tam artificiosarum quam naturalium, tam antiquarum, quam recentium, tam exoticarum, quam domesticarum, quas clarissimus Johannes Jacobus Spener... in Academia Hallensi... paravit atque collegit... Das Spenerische Cabinet oder Kurtze Beschreibung aller so wol künstlich- als natürlicher, alter, als neuer, fremder, als einheimischer curiosen Sachen, welche Herr Johann Jacob, Spener... auf der Academie zu Halle mit unermüdetem Fleiß colligiret consignatum opera Johannis Martini Michaelis...*, Leipzig: Christoph Fleischer, 1693.

¹⁵ Cfr. Holger Jacobaeus, *Museum Regium, seu Catalogus rerum tam naturalium, quam artificialium, quae in Basilica Bibliothecae Augustissimi Daniae Norvegiaeque Monarchae, Friderici Quarti, Hauniae asservantur, Gloriosissimae Memoriae Rege, Christiano Quinto, regnante, ab Oligero Jacobaeo... quondam descriptus, nunc vero magna ex parte auctior uberioribusque commentariis, praesertim autem quoad Antiquitates historiamque numismatum Danicorum, illustratus, accurante Johanne Lauerentzen, assessore Consistorii Hauniensis Regio*, Hauniae: Ex Regiae Majestatis et Universitatis Typographeo, 1710.

Le titre de l'exemple danois illustre que les objets en question furent placés in *Basilica Bibliothecae*. l'on peut donc dire avec nos termes actuels qu'il s'agit du musée de la bibliothèque.

Les monarchies qui occupaient au début du XVI^e siècle le territoire actuel de l'Europe centrale (la Suède, le grand-duché de Lithuanie et les trois royaumes de Pologne, de Bohême et de Hongrie) ont réussi à créer un réseau institutionnel conforme à celui des pays occidentaux. Certes, je ne dis pas que la densité du réseau culturel ou le nombre des bibliothèques et des archives ait été comparable à celle que l'on observait en Europe occidentale. Mais ces royaumes d'Europe centrale étaient des entités politiques stables et culturellement bien intégrés à la chrétienté occidentale. Par contre, à partir du XVI^e siècle (période comparable à celle des incursions des Tartares du XIII^e siècle) ces États ont progressivement perdu leur indépendance pour devenir une sorte de zone de défense militaire du Saint-Empire Romain-Germanique, menacé qu'il était par les aspirations politiques des grandes puissances orientales (russes, tartares, cosaques ou ottomans). Si le dicton souvent cité, *inter armas silent Musae*, ne se trouve pas pleinement justifié, on ne peut pas contester que la charge de la résistance aux pouvoirs orientaux a pesé lourdement sur les habitants de la région.

Pour les familles aristocratiques – surtout à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, et surtout pour celles qui se sont alliées aux familles vivant dans les provinces occidentales de l'Empire – l'enrichissement du trésor et de la bibliothèque a constitué davantage un choix esthétique qu'un pur et simple geste d'accumulation. Elles confient la tâche de préparer la galerie des ancêtres à des artistes de qualité, elles passent des commandes parfois très importantes à des artistes viennois, vénitiens ou praguais. Voilà ce qui explique l'apparition des termes comme "*Schatzkammer*", ou parfois de "*Kuriositätenkammer*" dans le vocabulaire des recensements.

Entretemps, de nouvelles couches de la société commencent à participer à la mobilité européenne. Les journaux tenus par des étudiants inscrits dans des universités étrangères¹⁶ – nous avons pu enregistrer d'entre 1526 et 1800 quelques 32.000 étudiants pèlerins hongrois et transylvains – attestent qu'ils étaient souvent aussi impressionnés par les cabinets de curiosité que par les bibliothèques et les professeurs les plus érudits¹⁷. Les commerçants – citadins allemands pour la plupart – ont vu l'intérieur des domiciles occidentaux, et les inventaires successoraux nous apprennent qu'ils se procurèrent des bijoux, des œuvres d'art, des livres, ainsi que des peintures et des meubles de qualité. La réforme pédagogique, résultant du changement de paradigme qui a eu lieu dans les systèmes de logique, a amené le développement des cabinets des écoles protestantes (n'oublions pas que Johannes Comenius, systématisateur de l'idée d'*orbis pictus*, a vécu un temps dans le royaume de Hongrie)¹⁸. Côté catholique,

¹⁶ *Die ungarische Universitätsbildung und Europa*, Hrsg. von Márta Font, László Szögi, Pécs: Bornus, 2001.

¹⁷ Quelques exemples: Ferenc Pápai Páriz: Dresde, 1672, Bâle, 1673; Mihály Bethlen, jun., Oxford, 1694.

¹⁸ Cfr. *Comenius and Hungary*, Eds. Éva Földes, István Mészáros, Budapest: Akadémiai, 1973.

les établissements piaristes, actifs depuis la seconde moitié du XVII^e siècle, furent ceux qui fondèrent de nombreux cabinets physiques et anatomiques.

Après l'expulsion des Turcs, les familles aristocratiques alliées aux parents autrichiens, bavarois ou italiens du Nord (les Nádasdy, les Batthyány, les Esterházy et les Pálffy), ainsi que les prélats recrutés surtout au sein du même milieu social, ont engagé la modernisation du royaume de Hongrie. En Transylvanie¹⁹, l'aristocratie majoritairement protestante (réformée) et les habitants des villes (luthériens pour la plupart) avaient grand-peur que la soi-disant modernisation n'implique le renforcement des positions de la dynastie des Habsbourg²⁰. On peut donc dire que l'européanisation est un phénomène à visage de *Janus*, comme l'est aujourd'hui le rapport de la Hongrie du début XXI^e siècle à l'Union européenne.

Du point de vue de l'histoire des collections publiques, cela signifie que, contrairement à la plupart des pays occidentaux, les futures grandes collections nationales ne pouvaient pas se fonder sur la bibliothèque et sur le cabinet de curiosités du souverain. Quant aux collections des aristocrates et des prélats de Hongrie, elles étaient sans doute moins riches que celles de leurs confrères occidentaux. En plus, l'habitude de collectionner des *patriotica* ne se rencontre en Hongrie et en Transylvanie qu'au XVIII^e siècle. Il reste pourtant qu'un nombre très élevé d'auteurs – nonobstant leur appartenance confessionnelle – a régulièrement envoyé ses publications à la collection impériale, une sorte de dépôt légal avant la lettre²¹. La plupart des imprimeurs et des éditeurs agirent de même, donc les achats n'ont pas été le seul moyen grâce auquel les collections des souverains s'enrichissaient. Dans l'espoir de nouvelles commandes, les peintres ont souvent fait de donations aux familles aisées et illustres, le corpus des futurs musées centraux s'est donc pour ainsi dire enrichi organiquement.

Au début du XIX^e siècle, grâce à l'offre généreuse de Ferenc Széchenyi, la *Bibliotheca Regnicolaris* a été créée (1802)²². Il ressort de sa charte de fondation qu'il ne s'agit pas d'une simple collection de livres: des peintures, des monnaies et des échantillons géologie en font également partie. Une loi adoptée par la Diète en 1806 stipule que la conservation et l'enrichissement de la collection serait financée par le pays. Les législateurs parlent désormais du Musée national et de la Bibliothèque nationale faisant partie de celui-ci. Le bâtiment qui abrite jusqu'à

¹⁹ Cfr. Béla Köpeczi, *Histoire de la Transylvanie*, Budapest: Akadémiai Kiadó, 1992.

²⁰ Cfr. István Nemeskürty, *Nous, les hongrois: histoire de Hongrie*, Budapest: Akadémiai Kiadó, 1994; Béla Köpeczi, *Histoire de la culture hongroise*, Budapest: Corvina, 1994.

²¹ István Monok, *La bibliophilie en Hongrie au XVIII^e siècle*, «Art et métiers du livre», 28 (2002), n. 230, p. 20-25; István Monok, *Lecteurs et lectures en Hongrie: quelques aspects d'une histoire originale*, «Histoire et civilisation du livre, Revue internationale», 1 (2005), p. 267-276.

²² István Monok, *Le projet de Ferenc Széchenyi et la fondation de la Bibliothèque nationale hongroise*, In: *Les bibliothèques centrales et la construction des identités collectives*, Ed. par Frédéric Barbier, István Monok, *L'Europe en réseaux, Contributions à l'histoire de la culture écrite 1850-1918, Vernetztes Europa, Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650-1918*, Band III, Leipzig: Universitätsverlag, 2005, p. 87-100; István Monok, *De l'histoire de la Bibliothèque nationale de Hongrie*, «Histoire et civilisation du livre. Revue internationale», 1 (2005), p. 299-312.

nos jours le Musée national fut érigé en 1846²³. Jusqu'en 1949, la Bibliothèque constitue un département du Musée, avec gestion commune. C'est en 1949 que les deux institutions ont été séparées et, en 1985, la Bibliothèque a déménagé à son site actuel, au château de Buda²⁴. Quant au Musée national²⁵, il avait aussi réuni, jusqu'en 1927, les archives familiales, mais à cette date, ces documents furent transférés aux Archives nationales, créées entretemps. La Bibliothèque a continué à recueillir les legs, mais s'est détournée des archives institutionnelles. Il reste que, aujourd'hui encore, la Bibliothèque nationale Széchenyi dispose d'un nouveau musée (avec des objets d'histoire de la bibliothèque et de ces grandes personnalités dans son histoire) et aussi des archives (de la Bn même et de l'Institut National de la Bibliothéconomie).

La fondation de la *Bibliotheca Regnicolaris* est suivie de près par la création de l'Académie hongroise des Sciences (1825), dont la bibliothèque est fondée à partir de la collection de la famille Teleki. La bibliothèque de l'Académie dispose de ses propres archives et d'une collection d'objets et d'œuvres d'arts, une sorte de musée administré par l'Institut d'Histoire de l'art de l'Académie.

Les communautés nationales vivant au sein du royaume de Hongrie fondèrent, tout au long du XIX^e siècle, leurs propres associations culturelles, avec leurs collections autonomes. Au début, ces collections ressemblaient plutôt à des musées, mais avec le temps les livres et les manuscrits prirent une importance grandissante. Après la Grande Guerre, ces collections constituèrent la base des grandes collections nationales des États actuels: Slovaquie, Serbie, Croatie (car ces États ne sont apparus qu'après le changement politique des années quarante-dix: auparavant, ni la Tchécoslovaquie, ni la Yougoslavie ne possédaient de collections "nationales").

En Transylvanie²⁶, le développement de ces collections a pris une toute autre direction. Au moment de la création de la *Bibliotheca Regnicolaris* dans le royaume de Hongrie (1802), les catholiques hongrois de Transylvanie disposaient déjà d'une collection autonome, grâce aux efforts de leur évêque, Ignace Batthyány (1798). Ce grand personnage a légué à ses ouailles une bibliothèque, un musée et des archives. En 1802, un grand seigneur calviniste, Sámuel Teleki a offert à sa communauté sa bibliothèque et ses collections muséographiques. En 1803, ce fut le tour de Samuel Bruckenthal, gouverneur saxon de Transylvanie, de

²³ István Monok, *History of the Hungarian National Library*, «Alexandria. The Journal of National and International Library and Information Issues», 18 (2006), p. 143-149.

²⁴ Magda Jóboru, *Die Széchenyi Nationalbibliothek*, «Biblos (Sonderheft Ungarn)», 19 (1970), p. 299-303; Jenő Berlász, *Die Prominenten Sammler der Bücherschätze der Ungarischen Nationalbibliothek*, «Marginalien», 107 (1987), p. 48-64.

²⁵ *Two hundred years' history of the Hungarian National Museum and its collections*, Ed. by János Pintér, Budapest: Hungarian National Museum, 2004.

²⁶ István Monok, *Identité culturelle, identité nationale: Les bibliothèques en Hongrie et en Transylvanie au XVIII^e siècle*; Attila Verók, *La coscienza culturale dei sassoni di Transilvania e la fondazione della Biblioteca Brukenenthal*, In: *Un'istituzione dei Lumi: la biblioteca. Teoria, gestione e pratiche biblioteconomiche nell'Europa dei Lumi*, Convegno internazionale, Parma, 20-21 maggio 2011, a cura di Frédéric Barbier, Andrea De Pasquale, Parma: Museo Bodoniano, 2013 («Caratteri 8»), p. 209-228, p. 229-241.

créer le musée national saxon (en vérité, davantage une collection de livres qu'un musée proprement dit). Les collections publiques se sont donc organisées sur des bases confessionnelles, mais les régionales ont également exprimé leur volonté de fonder une Académie des Sciences, c'est-à-dire un établissement consacré à la recherche. La fondation n'eut lieu qu'après la perte de l'autonomie de la Transylvanie. En 1848 (*de jure* en 1867), le royaume de Hongrie a en effet réintégré l'entité politique nommée grand-duché de Transylvanie, indépendant depuis 1541 (*de jure* depuis 1562). L'Association du Musée transylvain, fondée en 1858, a été prioritairement un atelier de recherche, mais elle créa bientôt sa propre bibliothèque, ses propres archives et son propre musée. L'Association a pu conserver son infrastructure sous le royaume de Roumanie; par contre, le régime communiste l'en priva en 1950 (et ne l'a jamais restituée, car *de jure* l'association a la possibilité de la récupérer, mais *de facto* l'état "démocratique" de la Roumanie actuelle l'en empêche).

Le musée de la bibliothèque ou la bibliothèque du musée? J'espère avoir pu montrer qu'il s'agit d'une interrogation très complexe. La leçon que nous enseigne l'histoire est que les collections publiques fonctionnent efficacement si les décisions de séparation ou de fusion sont conformes à la logique de la compétence professionnelle et aux cadres historiques. Par contre, lorsque les décideurs réduisent la question à un simple problème d'administration et de management, le déclin et la destruction s'ensuivent. Le développement indiscutable des possibilités techniques ne doit pas éclipser la nécessité d'une construction organique.

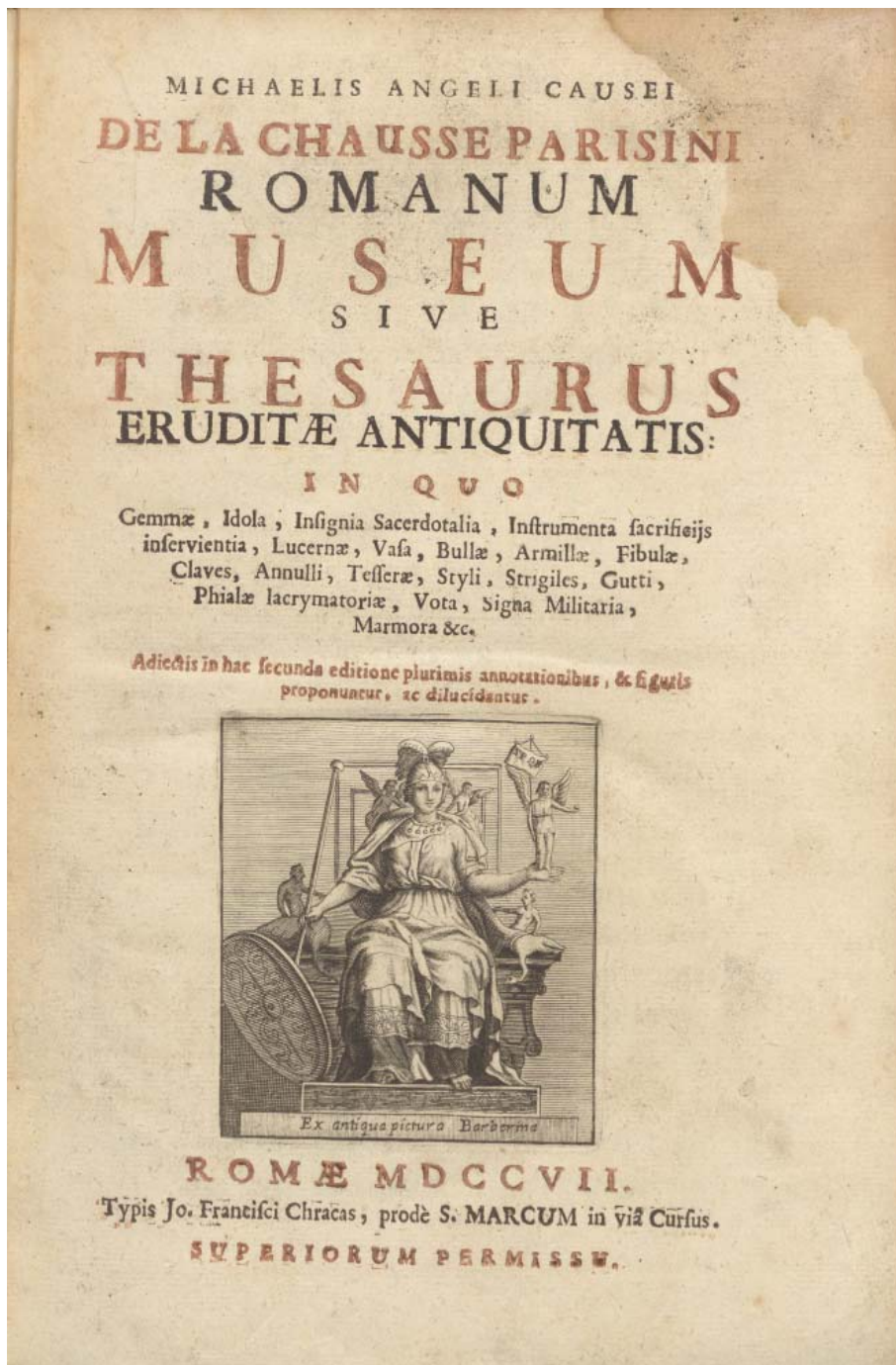


Fig. I, Michel-Ange de La Chausse, *Romanum Museum sive Thesaurus eruditæ antiquitatis: in quo gemmæ, idola, ...*, [Illustrator: Carlo Maratti, Nicolò Billy sen.], Romæ: Joannis Jacobi Komarek Boëmi, 1690.

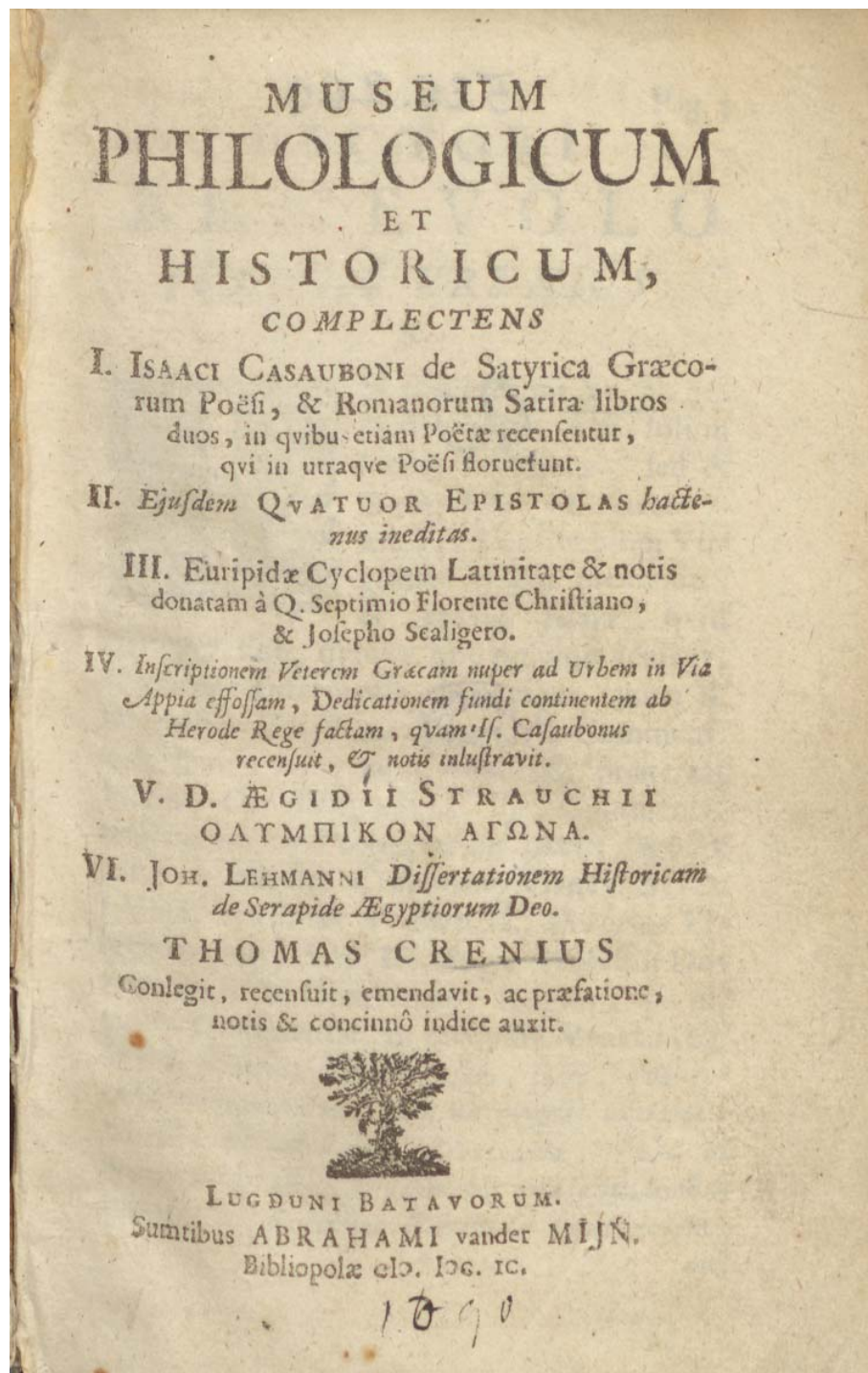


Fig. 2, Thomas Theodor Crusius, *Museum philologicum et historicum. Complectens: I. Isaaci Casauboni de Satyrica Græcorum poësi, et Romanorum satira libros duos...*, Lugduni Batavorum: Sumptibus Abrahami vander Mij n bibliopolæ, 1699

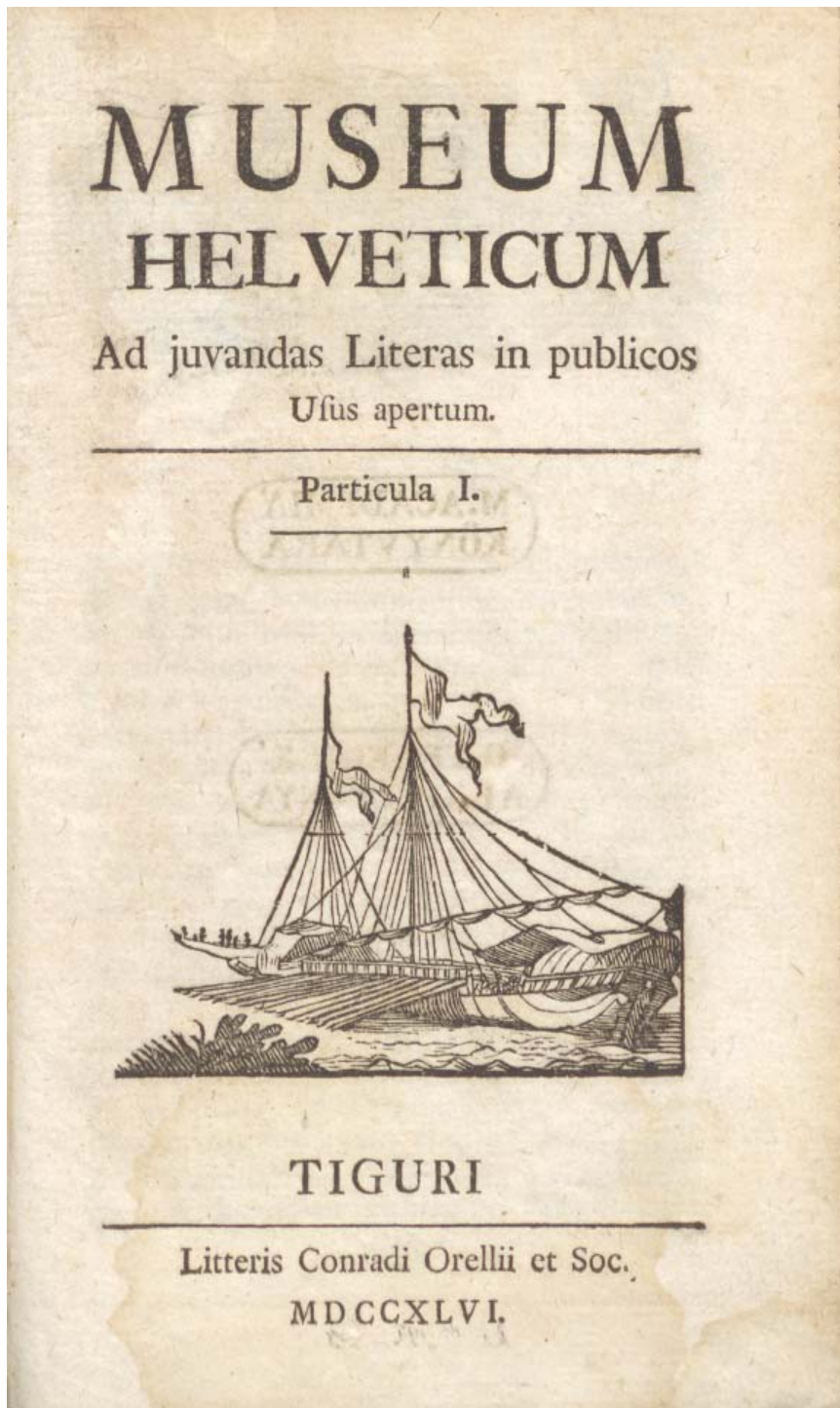


Fig. 3, *Museum Helveticum, ad juvandas litteras in publicos usus apertum*, Cura et studio Johannis Jakobi Breitinger, Johannis Georgii Zimmermann, Turici-Tiguri: Conrad Orell, 1746-1753

